

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 13 (1868)
Heft: 22

Artikel: L'armée zuricoise dans la guerre du Toggenbourg : appendice à "La campagne de 1712" [suite]
Autor: Charrière, G. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par

F. LECOMTE, colonel fédéral; E. RUCHONNET, major fédéral d'artillerie;
Jules DUMUR, capitaine fédéral du génie.

N° 22. Lausanne, le 4 Novembre 1868. XIII^e Année.

SOMMAIRE. — L'armée zuricoise dans la guerre du Toggenbourg.
(*Suite.*) — Les écoles de cadres de 1868. — Nouvelles et chronique.
SUPPLÉMENT. — REVUE DES ARMES SPÉCIALES. — Du canon d'infanterie proposé par le roi de Suède (*avec croquis*). — Un mot sur la tactique de l'artillerie rayée. — Bibliographie. (*Die Entwicklung der Feuerwaffen*, par R. Schmidt; — *Documenti inediti per la storia delle armi da fuoco italiane*, par Angelo Angelucci.) — Nouvelles et chronique.

L'ARMÉE ZURICOISE DANS LA GUERRE DU TOGGENBOURG.

(Appendice à *La campagne de 1712.*)

(*Suite.*)

On peut comprendre combien cet ordre de choses pouvait susciter de troubles pendant une guerre de religion. Aussi la population thurgovienne avait-elle compris qu'elle devait rester étrangère à la lutte et l'évêque de Constance, entre autres, avait donné à ses ressortissants d'Arbon, de Bischofzell et de Gottlieben l'ordre d'observer une stricte neutralité. Cette dernière ne put cependant être observée exactement et l'on ne put empêcher les hommes de quelques villages thurgoviens placés sous la seigneurie de l'abbé de St-Gall, ainsi que plusieurs de ses ressortissants des environs de Romanshorn, et du *Berggericht*, de répondre à l'appel de ce dernier et d'accourir à Wyl se ranger sous ses drapeaux; ainsi les hommes de Romanshorn, Kesswyl, Herrenhof, Sommeri, Hägenwyl, Roggwyl, Sitterdorf et Wuppenau vinrent se joindre aux troupes de l'abbé; ceux de Schönenberg et de Buhwyl, par contre, se mirent, il est vrai, en route, mais s'en retournèrent à moitié chemin. Enfin, la population de Zihlschlacht déclara vouloir participer à la neutralité thurgovienne ⁽¹⁾.

Nous venons de rapporter que les troupes de Zurich avaient

(1) Voyez J.-A. Pupikofer, *Thurgauische Kriegsgeschichte*. Frauenfeld, 1866.

envahi, le 26 avril, la Thurgovie, où elles avaient été renforcées par un corps bernois ; elles firent prêter aux habitants le serment d'obéissance. Les villages de Braunau, Tegerschen et Tobel refusèrent, il est vrai, de prêter le serment, mais la commanderie de Tobel ayant demandé et obtenu d'être protégée par une garnison zuricoise, ces villages durent, en présence de cette dernière, céder à la force. En représailles de cette occupation, la garnison de Wyl fit, le 29 avril, une sortie et se porta du côté d'Affeltrangen, où elle commit des actes de cruauté. Le landsturm thurgovien se réunit alors et repoussa les soldats de l'abbé. Afin d'éviter le retour de faits de ce genre, on organisa, à Weinfelden, quelques compagnies thurgoviennes qui occupèrent la frontière du côté de Wyl et la surveillèrent⁽¹⁾. Vers la même époque les cantons catholiques subirent un autre échec. Le commandant Hirzel, commandant du corps concentré autour de Regensberg, se porta, le 28 avril, sur Weyach, d'où il fit sommer la ville de Kaiserstuhl, défendue par le capitaine Imfeld d'Unterwalden. Ce dernier chercha à gagner du temps en négociant. Mais on fit avancer le matériel de siège et commencer les préparatifs du bombardement. Kaiserstuhl se rendit alors et fut occupée par une garnison placée sous les ordres du major Meier de Knonau. Le même jour, Zurzach qui était commandée par le capitaine Fr.-Louis de Reding-Biberegg, se rendit sans résistance et le lendemain, 29 avril, Klingnau ouvrit de même ses portes et reçut une garnison commandée par un officier bernois⁽²⁾. Peu après l'armée bernoise du général Tscharnier concentrée autour de Lentzbourg s'étant renforcée, ce dernier put se conformer aux ordres reçus précédemment et qui lui enjoignaient de porter à 2000 hommes l'effectif du corps auxiliaire bernois destiné à opérer avec les Zuricois. Les trois compagnies Tscharnier, Jenner et Wagner, formant le chiffre de 600 hommes, s'embarquèrent à cet effet, le 2 mai, à Brugg, débarquèrent à Klingnau d'où elles poursuivirent leur chemin. La destination ultérieure de ces dernières nous est absolument inconnue⁽³⁾.

Pour en revenir au corps de l'Elggau, il resta encore deux semaines dans l'inaction. De nouvelles conférences s'ouvrirent à Baden sous les auspices des cantons neutres. Les négociations traînèrent jusqu'au 10 mai. Ce jour-là les députés se séparèrent encore une fois et les cantons protestants prirent l'offensive. Le corps de l'Elggau allait s'avancer contre Wyl, secondé par les Toggenbourgeois qui devaient y concourir sous le commandement de Nabholz. Ce dernier reçut, le 12 mai, les ordres nécessaires. Il réunit de suite,

(1) Voyez J.-A. Pupikofer, *Thurgauische Kriegsgeschichte*.

(2) C'est par suite d'une erreur que nous avons, dans notre précédent travail, indiqué la reddition de Klingnau comme ayant eu lieu le 2 mai.

(3) Voyez E. de Rodt, *Geschichte des Bernerischen Kriegswesens*.

dans le voisinage du Gonzenbach, le landsturm du Toggenbourg. Il se trouva ainsi à la tête d'une troupe de 2000 hommes qu'il organisa et répartit en quatre bataillons. On lui envoya en outre quatre petites pièces de campagne. Le 17 mai, Nabholz réunit son conseil de guerre, lui fit part des instructions reçues et donna des ordres sévères quant à la discipline, puis il passa sa troupe en revue et se porta d'un bataillon à l'autre pour l'encourager.

Afin de pouvoir opérer sa jonction avec le corps principal venant d'Elgg, Nabholz devait s'emparer du village de Rickenbach, occupé par l'ennemi. Ce dernier, à l'approche de Nabholz, se sauva lâchement du côté de Wyl, emmenant avec lui le bétail du village. Voyant cela, deux bataillons toggenbourgeois se débandèrent et cherchèrent à prendre leur part du butin. Comme Nabholz s'avancait pour rétablir l'ordre, il vit ces bataillons se sauver à toutes jambes devant le lieutenant-colonel Felber, commandant de la place de Wyl, lequel s'était avancé avec 9 compagnies d'infanterie et 4 de cavalerie jusqu'à portée de mousquet du village. Heureusement que l'obmann Bodmer parut dans ce moment avec le détachement zuricois. Felber se replia sur la place. On mit quelques pièces en batterie sur le cimetière de Rickenbach et l'on plaça les avant-postes. Le même jour, les troupes destinées au siège s'avancèrent et la ville fut investie de tous les côtés ; le corps principal de l'Elggau venant par Eschlikon, les Toggenbourgeois par Rickenbach ; enfin 200 Thurgoviens ⁽¹⁾, commandés par les majors Hardmeier et Lochmann, vinrent par Ober-Bussnang et Braunau prendre position vis-à-vis des ouvrages de la Schabegg supérieure et inférieure. Le corps de siège formait un total de 6700 hommes, soit 4000 Zuricois, 500 Bernois, 2000 Toggenbourgeois et 200 Thurgoviens ⁽²⁾.

Wyl, par contre, était défendue par une garnison de 4000 hommes placés sous les ordres du lieutenant-colonel Felber ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Suivant J.-A. Pupikofer, *Thurgauische Kriegsgeschichte*, ce seraient les troupes thurgoviennes déjà mentionnées, placées à la garde de la frontière du côté de Wyl, qui se seraient probablement avancées pour prendre part au siège de cette place. D'un autre côté elles étaient commandées par les majors Lochmann et Hardmeier, deux officiers évidemment zuricois, et accompagnées des constabler de Winterthur. Ne faudrait-il pas plutôt voir dans cette troupe un détachement du corps zuricois d'occupation de la Thurgovie ? Ceci est d'autant plus probable que, suivant l'*Histoire de l'artillerie zuricoise* déjà mentionnée, Nabholz, en recevant, le 12 mai, les ordres relativement au siège de Wyl, aurait aussi reçu copie de ceux envoyés au conseil de guerre de la Thurgovie. Nos renseignements s'arrêtent là, mais il paraîtrait en résulter que le corps d'occupation thurgovien aurait aussi participé à la prise de Wyl.

⁽²⁾ Voyez : *Histoire de l'artillerie zuricoise*, etc., et J.-A. Pupikofer : *Thurgauische Kriegsgeschichte*.

⁽³⁾ Suivant une seconde version, Wyl aurait compté 5000 hommes de garnison, et suivant une troisième elle n'aurait eu que 2000 défenseurs. Nous choisissons celle qui nous paraît la plus vraisemblable.

N'étant pas une place forte, elle eut été incapable de faire une résistance prolongée quoique, par sa situation ainsi que par sa construction, elle se trouva naturellement dans de bonnes conditions pour résister à un coup de main. La ville proprement dite, placée sur une éminence, était bordée extérieurement par des bâtiments contigus qui se touchaient de manière à faire l'office d'un mur d'enceinte. Cette rangée de maisons était flanquée, d'un côté, par une tour et de l'autre par deux étangs qui en rendaient l'abord difficile. Les issues de la ville étaient fermées par des portes; les faubourgs, par contre, étaient ouverts de tous côtés. Il eut été facile de donner à Wyl une valeur réelle de résistance en fortifiant les deux couvents situés à l'orient de la ville et en entourant celle-ci d'une ligne d'ouvrages extérieurs capables de la protéger et qui eussent ainsi transformé cette place en une espèce de camp retranché propre à contenir sa garnison, évidemment trop nombreuse pour occuper un aussi petit endroit. Cette mesure avait été réalisée en partie, au moyen de quelques ouvrages qui défendaient les abords les plus exposés de la ville. Ainsi une petite redoute avait été placée à la *Sandgrube*, vers le chemin qui mène à Zuzwyl. Une autre redoute, d'une forme allongée, se trouvait à la *Schabegg supérieure*, ainsi qu'une espèce d'ouvrage tenaillé à la *Schabegg inférieure*. Non loin de là on avait, paraît-il, élevé un blockhaus. Du côté de Bronschhofen il y avait un petit ouvrage en terre ouvert à la gorge (probablement un redan). Une ligne de trois redoutes, renforcées par des abatis, défendait, du côté de Wylen et de Hub les issues de la forêt du *Bergholz*.⁽¹⁾ Enfin, un ouvrage, muni d'une forte batterie, placé auprès de l'église de *St-Pierre*, interdisait, du côté de Rickenbach, les abords du faubourg.

Nous avons vu que le corps de l'Elggau s'avancait par Eschlikon. Après avoir passé Hub, il arriva derrière le Bergholz. N'osant s'y engager, il prit à droite, contourna la forêt du côté de Rickenbach, et déboucha dans la plaine vis-à-vis de l'église de St-Pierre, où il fut reçu par le feu de la batterie élevée auprès de cette dernière. Le major Henri Werdmüller, commandant de l'artillerie du corps de l'Elggau, fit alors avancer ses pièces, et, pendant deux heures, le feu se soutint assez vif de part et d'autre. L'infanterie, pendant ce temps, resta placée sur deux lignes dans la plaine. Elle ne fit d'autre perte que celle d'un soldat bernois. Vers le soir,

(1) L'emplacement de ces trois redoutes est indiqué d'une manière fort obscure dans *l'Histoire de l'artillerie zuricoise* à laquelle nous empruntons ces détails. Nous leur assignons ici la place qui nous paraît résulter soit des détails assez vagues contenus dans cette relation, soit de la nature des lieux qu'il s'agissait ici de défendre. Voir, pour les principaux détails concernant le siège de Wyl la belle *Carte topographique des cantons de St-Gall et Appenzell*, à l'échelle du 1:25,000, feuille *Wyl*.

la troupe étant très fatiguée, les Bernois se retirèrent de nouveau derrière la forêt où ils établirent leur camp, tandis que les Zuricois prenaient position sur une petite éminence située auprès du village de Wylen, sur laquelle ils établirent une batterie.

Le mercredi 18 mai on occupa la forêt et l'on y choisit l'emplacement pour établir deux batteries, l'une de canons et l'autre de mortiers. Un renfort de deux gros mortiers arriva le même jour de Zurich. Le corps thurgovien qui s'était avancé par Braunau, et qui était accompagné de quatre pièces d'artillerie et des constabler de Winterthur, avait pris position vis-à-vis des ouvrages de la Schabegg où il avait mis ses pièces en batterie. Il reçut l'ordre d'ouvrir un feu très vif contre la place, pour tromper l'ennemi sur la direction dans laquelle on voulait donner l'assaut. Le même jour, une troupe de cavaliers sortit de la ville. On crut que la garnison allait faire une sortie; mais ces cavaliers se retirèrent après avoir protégé l'établissement d'une nouvelle batterie. Ils perdirent néanmoins deux hommes.

Le jeudi 19 mai, malgré une forte pluie, le feu fut vif de part et d'autre. La batterie située auprès de l'église de St-Pierre fut démontée. Le même jour la défection se mit parmi les Thurgoviens et les hommes du Berggericht qui avaient rejoint l'armée de l'abbé de St-Gall⁽¹⁾. Les soldats de Romanshorn, Sommeri, Roggwyl, Kesswyl, Sitterdorf et Wuppenau quittèrent Wyl et retournèrent chez eux. On suppose que ce fut pour poursuivre les fuyards que la garnison fit une sortie, se porta jusqu'à Braunau et y commit des excès. Le landsturm thurgovien se réunit de nouveau à Mettlen et à Märwyl, et poursuivit les troupes de l'abbé jusqu'à la Schabegg. N'ayant pu les atteindre, quelques hommes du landsturm se portèrent, à leur retour, à des excès dans le village abbatial de Sommeri⁽²⁾.

Le vendredi 20 mai, le feu de la place fut vif et continu. Il ne put, cependant, empêcher les assiégeants d'établir leur batterie de mortiers dans le bois. On envoya, le même jour, chercher à Winterthur quatre nouvelles pièces d'artillerie qui arrivèrent la nuit suivante, accompagnées de huit canonniers ou constabler.

Le samedi 21 mai la batterie de mortiers lança des bombes dans la ville. Le feu des autres pièces fut aussi très vif. On ne put cependant empêcher les assiégés d'établir une nouvelle batterie au *Schützenhaus*, dirigée soit contre le camp bernois soit contre le camp zuricois.

(A suivre)

⁽¹⁾ Voyez J. A. Pupikofer, *Thurgauische Kriegsgeschichte*.

⁽²⁾ Suivant Lutz, *Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse*, le village de Sommeri, près Romanshorn, aurait été pillé tour à tour par les troupes de l'abbé et par les Toggenbourgeois. Nous croyons que cet auteur confond ces derniers avec le landsturm thurgovien.

